

Mardi 20 octobre 2015_19h30_Salle del Castillo

Trio Jean Paul

Eckart Heiligers, piano
Ulf Schneider, violon
Martin Löhr, violoncelle

Johannes Brahms (1833-1897)

Sextuor à cordes n°1 en si bémol majeur op.18

(transcription pour trio avec piano de Theodor Kirchner)

Allegro ma non troppo

Andante ma moderato

Scherzo (Allegro molto)

Rondo (Poco Allegretto e grazioso)

>

Antonín Dvořák (1841-1904)

Trio pour piano et cordes n°3 en fa mineur op.65 B.130

Allegro ma non troppo

Scherzo ((Allegro grazioso)

Poco Adagio

Allegro con brio

Il est des compositeurs dont les noms résonnent souvent dans la vie culturelle locale, dont des mélodies désormais classées au rang de « tubes classiques » trottent régulièrement dans les esprits et dont les visages de vieux sages sont devenus, au fil des ans, singulièrement familiers. Ainsi en va-t-il de Johannes Brahms et d'Antonín Dvořák. Ces deux représentants d'un romantisme tardif, l'un profondément allemand, l'autre chantre d'une école nationale tchèque en plein essor, étaient liés par une amitié profonde et une admiration réciproque.

A propos de Dvořák, Brahms déclare : « Ce gaillard a plus d'idées dans la tête que nous tous. J'aimerais être inspiré par un de ces grands thèmes qui, pour lui, ne représente qu'une idée secondaire... ». De son côté, Dvořák avoue s'inspirer de Brahms à plusieurs occasions et écrit à Fritz Simrock, son éditeur, à propos de l'ouverture Mon pays natal : « Si j'étais capable d'écrire une oeuvre telle que l'Ouverture Académique de Brahms, j'en remercierais Dieu. »

Le programme de ce soir met en regard ces deux immenses compositeurs qui ont, chacun à leur manière, contribué à l'évolution du langage musical avant les grands bouleversements stylistiques du XX^{ème} siècle.

Johannes Brahms

Sextuor à cordes n°1 en si bémol majeur n° 1 op.18
(transcription pour trio avec piano de Theodor Kirchner)

Parmi les oeuvres de chambre pour cordes seules de Johannes Brahms, les sextuors apparaissent avant les quatuors et les quintettes.

Le Sextuor à cordes op. 18 n° 1 est la première page de Brahms à obtenir un succès immédiat. En effet, dès sa création en 1860, elle plaît au public pour sa fraîcheur et

le sentiment joyeux qui s'en dégage. Les auditeurs la comparent instinctivement aux oeuvres de Mozart en raison de sa verve classique et de sa perfection formelle. Toutefois, si ces influences sont réelles, elles ne trahissent jamais l'originalité du discours, ici souriant, détendu et tendrement poétique. Pour ces raisons, cette pièce sera surnommée *Frühlingssextett*, sextuor du printemps.

Le premier mouvement, un *Allegro ma non troppo* de forme sonate, présente trois thèmes successifs. Les deux premiers sont mélodiques tandis que le troisième est de nature plus rythmique. Bien qu'essentiellement lyrique, ce premier mouvement cache, pour qui prête l'oreille, un subtil travail contrapuntique sous un inépuisable jaillissement mélodique. Le deuxième mouvement, *Andante ma moderato*, se présente sous la forme d'un thème et variations dans la tonalité de ré mineur. Le thème est une mélodie originale d'inspiration populaire, une marche lente et très rythmée. Les variations rappellent ici l'esprit de la variation classique de Haydn et de Mozart. Le premier épisode du troisième mouvement, un *Scherzo* en fa majeur, est construit sur un thème de caractère dansant et joyeux, contrastant avec le Trio central, plus lyrique. Le final, *Poco allegretto e grazioso*, est un rondo en quatre parties dont le thème principal, d'inspiration populaire, recèle tout à fait l'esprit d'une composition de Haydn. L'oeuvre se conclut joyeusement, par une sorte de frénésie reflétant un bonheur frais et juvénile.

Ce sextuor sera joué ce soir sous la forme d'un Trio avec piano, dans une transcription de Theodor Kirchner, ami intime de Brahms, compositeur lui aussi. Toutefois, la postérité l'apprécie davantage pour ses travaux de transcription. En effet, Kirchner avait l'art de « repenser » les oeuvres pour une formation différente de la formation originale plutôt que de les « transcrire ». Grâce à cette faculté, le rendu était souvent heureux et mettait en joie les compositeurs. Ainsi, dans une lettre à son éditeur Fritz Simrock, Brahms écrit à

propos de la transcription de ses Sextuors : « Les Trios me procurent un plaisir extraordinaire. Si ceci est le fruit de vos idées, alors je dois vous féliciter, mais Kirchner a également fait un travail remarquable. »

Antonín Dvořák

Trio pour piano et cordes n°3 en fa mineur op.65 B.130

Le Trio pour piano et cordes n°3 op. 65 voit le jour entre février et mai 1883, pendant une période difficile de la vie d'Antonín Dvořák, quelques mois après le décès de sa mère. Cette même année, le compositeur voit sa notoriété croître dans les milieux artistiques. Si cela lui procure beaucoup de joie et de reconnaissance, de fortes contrariétés viennent assombrir le tableau. En effet, ses amis allemands, parmi lesquels Eduard Hanslick, Fritz Simrock et Johannes Brahms, se permettent de proposer au compositeur tchèque de s'installer à Vienne ; ville qui, selon eux, serait plus profitable sur un plan artistique que Prague et son cadre provincial. Hanslick lui écrit, le 11 mai 1882 : « (...) Le monde attend de vous de grandes oeuvres. Je pense que les textes tchèques n'autorisent pas l'accès à une vaste audience. Il me paraît important, si vous vouliez en tirer un meilleur profit, de venir habiter à Vienne une ou deux années. Vous pourriez prendre part à l'ambiance artistique qui y règne, y récolter de vrais succès. Votre art s'ouvrirait à un horizon plus large dans cette atmosphère favorable (...) ». Cette lettre, et d'autres « bons conseils », mettent en lumière une incompréhension de fond et un sentiment inconscient de supériorité de ses collègues germanophones qui mettent Dvořák en colère. On cite de lui cette réponse : « Suis-je un créateur de musique tchèque ?

Suis-je le chantre de mon pays, de ma Bohême ? Pourrais-je renoncer à sa poésie, à ma langue maternelle ? »

Le Trio pour piano et cordes n°3 op. 65 est une oeuvre de révolte. Il s'ouvre sur un unisson des cordes, à l'octave, dans une mélodie jouée pianissimo. Le piano entre alors en un crescendo faisant entendre les trois accords martelés qui annoncent les éléments du deuxième thème. Cet Allegro ma non troppo passionné entremêle les passages pianissimo, fortissimo, crescendo et decrescendo qui reflètent bien l'atmosphère de crise vécue par le compositeur. Le deuxième mouvement, Allegro grazioso, met en opposition les cordes imposant une rythmique volontaire et obsédante avec le piano qui tente d'établir des moments de mélancolie, peut-être en rappel des temps révolus liés au souvenir de la mère, récemment disparue du compositeur. Le Troisième mouvement, Poco adagio, d'une grande intensité émotionnelle, est une des pages les plus inspirées du compositeur. Le violoncelle propose une longue cantilène, merveilleusement lyrique, accompagnée par des accords au clavier. Un second motif mélodique émerge, énoncé en canon par le violon et le violoncelle, à peine soutenu par le piano. Les instruments sont tour à tour mis en évidence pendant une longue plainte de laquelle émerge soudain une coda douce et lumineuse. Toute la tension accumulée dans ce mouvement disparaît soudainement avec l'Allegro con brio qui démarre sur un thème de Furiant, cette rapide danse populaire tchèque au mètre changeant de 2/4 en 3/4, faisant alterner ici des moments de d'exubérance et d'accalmie. Un passage Tranquillo inattendu vient ponctuer ce mouvement puis le Furiant réapparaît, alangui cette fois, dans la coda. Cette dernière donne au final de cette pièce une atmosphère optimiste et libérée des tensions exprimées dans les mouvements précédents.

Editée en 1883 chez Simrock à Berlin, cette partition est l'une des oeuvres de chambre les plus abouties et les plus personnelles d'Antonín Dvořák.

Lisa Hernandez

Trio Jean Paul

Formé en 1991 et portant un nom qui évoque tant son affinité pour l'oeuvre de Schumann que son credo pour la mise en valeur de la rhétorique musicale, le Trio Jean Paul jouit d'une réputation parmi les plus flatteuses au sein des ensembles de musique de chambre. Loué dans son pays d'origine, l'Allemagne, comme loin à la ronde, il est régulièrement invité, dans le monde entier, par les festivals et les séries de grande renommée (Wiener Konzerhaus, Wigmore Hall, Berliner Philharmonie, Schleswig-Holstein, Kissinger Sommer, Schubertiade Feldkirch, Festival de Lucerne, Kuhmo Festival, Festival d'Edimbourg, Los Angeles, Vancouver et Montréal). Lauréat de nombreux prix qui illustrent son talent (notamment Osaka, en 1993, et Melbourne, en 1995), le Trio Jean Paul, dont les membres suivent par ailleurs des carrières enviées de soliste et pédagogue (à Zürich, Hannovre ou Berlin), maîtrise avec élégance le vaste répertoire écrit pour trio avec piano. Il s'associe volontiers des artistes de musique de chambre parmi les plus renommés tels Sharon Kam, Nobuko Imai, Paul Meyer, Lars Anders Tomter ou Wladimir Mendelssohn. Les pages de l'âge classique comme celles de la littérature romantique n'ont plus de secret pour lui. Quant aux partitions de la musique de notre temps, il aime à les aborder régulièrement ce que prouve, s'il en était besoin, le nombre de premières exécutions publiques d'oeuvres de Martin Christoph Redel, Kee Yong Chong, Michael Denhoff, Gordon Kerry, Volker David Kirchner, Albrecht Gürsching ou, très récemment, de Wolfgang Rihm (un Triple Concerto dont il est le dédicataire) qu'il peut compter à son actif.